

## Repartir à zéro

Qu'est-ce qui serait arrivé si... en 1978 j'avais pris cet atelier de grands formats avec le groupe d'artistes de Jordi Bonet au Manoir ? Il aurait d'abord fallu que je vainque mes peurs, que je me laisse aller dans toute ma créativité. Est-ce que mon conjoint à l'époque aurait accepté que je m'absente pour cette fin de semaine et les autres subséquentes. Et mes enfants dans tout ça ? Chantal avait douze ans et Alain bientôt quatorze... Ils n'étaient plus des bébés quand même !

Alors oui, je me vois me présenter à cet atelier, tellement excitée et fébrile, intimidée par tout ce beau monde, troublée par l'inconnu de ce monde qui s'offre à moi et que je pourrais découvrir. Le seul lien est mon prof Patrice qui m'a invitée et que j'aime déjà beaucoup. Je m'habille comme une varie artiste, en salopettes et une vieille chemise trop grande pour moi. Quand j'arrive dans cet immense atelier, toutes les toiles sont déjà en place.

Bien sûr, je me sens un peu coupable d'avoir laissé les enfants avec leur père tout en me disant « c'est peut-être une bonne chose au fond qu'il passe deux jours avec eux, qu'il goûte un peu au travail que cela représente, une présence, l'oubli de soi mais aussi tout le plaisir et l'amour qu'on peut en retirer ».

Je suis envahie d'émotions diverses, je respire à fond pour tenter de les contenir. Patrice est là comme un phare, un bon guide. Discrètement, il me regarde souriant. Il s'approche de moi pour s'assurer que j'ai tout le matériel dont j'ai besoin. Je me sens entourée, soutenue, prise en charge de loin, cajolée.

On commence par une sorte de méditation, histoire de s'intérioriser. Après cette période de vingt minutes, où je suis assise par terre, l'animateur, nul autre que Jordi lui-même, quel charisme, une énergie pure, nous invite tout doucement à réintégrer nos corps... Toujours en douceur, il nous invite à nous lever; une musique entraînante dans les haut-parleurs et tout le monde se met à bouger, à danser. Peu à peu, les yeux fermés, je me laisse aller au rythme des tam-tams.

C'est très curieux ce qui se passe par la suite... Sans réfléchir aucunement, mes bras, comme s'ils ne m'appartenaient plus et en même temps que toute ma conscience

aboutissait dans chacun de mes moindres gestes, se mettent à faire de grands mouvements circulaires avec au bout de mes mains un grand pinceau qui va tremper dans la couleur. Oui, c'est ça. Je ne réfléchis plus, je laisse aller, je laisse mon corps s'exprimer librement. Je danse et je me déhanche devant cette immense toile.

Après cette première expérience, j'ai fort envie de faire partie de ce groupe qui m'accueille à bras ouverts. Les ateliers s'ensuivent chaque mois mais, entre-temps, je suis invitée à venir peindre au Manoir aussi souvent que je le souhaite. Rapidement on reconnaît mon talent et je suis invitée à faire partie du groupe d'exposants au printemps. Secrètement, je deviens amoureuse de mon prof. J'ai tellement d'admiration pour lui, ce qui favorise la rapidité avec laquelle ma carrière de peintre prend son envol, puisqu'il me guide et m'ouvre toutes les portes. J'ai le goût de peindre jour et nuit, mais mon coach m'incite fortement à continuer à m'entraîner, à faire du Yoga et de la méditation pour maintenir un bon équilibre dans ma vie. Je continue de prendre soin de mes enfants. Une garde partagée s'amorce...

Mais voilà... je ne suis pas allée à cet atelier et j'ai fait d'autres choix dans ma vie. Un choix rationnel d'une vie professionnelle en faisant un retour aux études sur le tard. J'en ai fait de la peinture, de l'aquarelle surtout comme passe-temps et je garde un doux souvenir de mes premiers cours de peinture avec Patrice à Belœil tout en savourant ce beau fantasme.